

Lecture Analytique : Chapitre 12 de Zadig

Introduction :

Voltaire philosophe des Lumières, rédige Zadig en 1747, conte philosophique oriental. Cette forme d'apologue divertit le public le menant à une réflexion des valeurs morales. Zadig est ce héros qui par des voyages se construit tout au long de son périple. Le chapitre 12 « Le Souper » montre notre héros accompagnant son maître Sétoc à une grande foire. Ils se retrouvent dans un banquet parmi d'autres convives de différentes religions qui commencent à se disputer et confronter leur opinion. Voyons comment, par la raison, on obtient la réconciliation. Il est donc intéressant d'étudier le caractère du personnage principal Zadig et de mettre en évidence le point de vue de Voltaire dans cette dispute religieuse.

1/ Symbolique du personnage de Zadig

a) Médiateur

Lorsque Zadig prend la parole, ce n'est qu'à la 2ème moitié du chapitre. A la façon d'un médiateur qui semble avoir observé la scène et qui (L.95) « avait gardé le silence pendant toute la dispute, se leva enfin ». Le lien enfin conclut sa longue réflexion, il intervient alors et calme les esprits. Tel un médiateur, il s'adresse de façon égale à tous les convives, de la l.95 à l.101, son discours est narrativisé et illustre avec quel habileté, il parvient à tous les calmer : En vain psychologue, il part du plus furieux au plus calme. Et va dans leur sens sans jamais les confronter : « raison »... Par la suite, il s'adresse à eux en toute égalité « mes amis », tel un prêtre prêchant la bonne parole capable de réconcilier tous les hommes. Il ne prend parti à aucun moment, jamais il ne condamne les rites de chacun, là est son rôle de médiateur. Il parviendra au travers de son serment à rapprocher et calmer tous ces hommes de différentes cultures (L.116)

b) Un orateur habile

C'est sa facilité de rhétoricien qui permet à Zadig de rendre le calme à tous, d'une querelle infondée. Il utilise avant tout une forme de persuasion en flattant leur égo (l.97 à 111) Il leur montre leur absurdité par des antithèses, montrant ainsi le peu de logique de ces opposants. Par la suite, il passe dans l'art de convaincre avec une suite d'arguments procédant par un raisonnement de consistance. Cela mène à une réponse positive « d'accord... ». Zadig leur montre que cette haine qu'ils ont, ne vient qu'en réalité selon lui que d'un problème de thermologie...

(Transition)

Fin orateur et sage médiateur, Zadig encore une fois rétablit la vérité à travers les illusions des croyances et soigne les convives de leur intolérance des uns envers les autres. Au-delà de cette démonstration, se cache une satire de la religion et tout ce qu'elle applique.

II- Une satire de la religion

a) Caricature des convives

« Le Souper » de Voltaire prend l'allure d'une guerre de religion, chaque convive incarne son culte et est tourné en caricature (indien : sagesse...)

Les doctrines et la façon de défendre sont également caricaturés (égyptiens : momification, indien : réincarnation ...)

Le dialogue entre chacun semble être peine perdue, chacun parle l'un après l'autre sans qu'il y ait de véritable échange si ce n'est stérile, ex : entre l'indien et l'égyptien l.26

Chacun pour se défendre utilise des arguments absurdes et fallacieux tel que l'ancienneté qui reste presque approximative (l.36) et qui ne cesse d'augmenter.

Certain avance des arguments d'ordres culturels de leur pays.

Le chinois va même jusqu'à parler de la grandeur de son pays. Chaque rite religieux est incarné dans les rites culinaires, nous assistons à un bestiaire des dieux (poule, boeuf...)

Chacun est surpris, ignorant la religion de l'autre mais la discréditant.

b) Une critique des faits religieux

Ce que Voltaire dénonce le plus dans le souper c'est l'intolérance des religions des uns envers les autres. Nous ressentons l'idée de fanatisme, notamment à travers du celte (citer l.92-93)

On nous montre également le mépris des religions envers les unes et les autres et leur intolérance. Cette haine => voc. De la violence : « querelle, disputa, les dispute... »

Voltaire dénonce et condamne le mécanisme des rites dans les différentes religions en les tournant aux ridicules. Tout rite est vu comme un interdit, une chose tabou. Les Lumières rejettent tout ces dogmes et superstitions et Voltaire prône le déisme qui consiste à faire ressortir le fondement de chacune des croyances, qui se vit par l'expérience individuelle et qui ne se repose pas par une tradition particulière comme certain culte ou pratique.

Voltaire pousse jusqu'à l'ironie le chapitre, en effet Zadig se voit lui-même victime des fanatiques (l.120 à la fin).

Conclusion:

Dans ce chapitre, le repas devient une parodie de guerre de religion. Voltaire au travers de Zadig devenu médiateur présumé dénonce les préjugés que sont victimes les convives.

Le héros, une nouvelle fois, grâce à sa raison échappe aux illusions religieuses et ne manque pas de prôner le déisme sans juger aucun des invités.

La religion est fortement jugée de par ces pratiques qui mènent à un fanatisme. Voltaire dans son traité de la tolérance dresse une apologue du déisme, lequel affirme l'existence d'un dieu mais refuse toute révélation de celui-ci, sorte de religieux naturel « propre à chacun ».